

Oh ! les jolies histoires de princesses, de nains, de géants, et dites avec ces intonations mesurées, caressantes, si communes autrefois dans le langage des vieux Canadiens. Les inflexions de voix surtout, toutes ces modulations si douces, si musicales, dont le secret est maintenant à peu près perdu, comment pourrai-je assez en redire le charme ? Dans la bouche de mon aïeul, les *j'allions*, les *je n'avons point*, etc., et autres modalités normandes, donnaient du relief à ses phrases les plus ordinaires. Puis c'était l'emploi fréquent de mots comme *rousée* pour rosée, *couleurer*, etc. Une mère *amounetait* son enfant, quand il était trop *couriace*. Un avantage s'appelait toujours une *embélie*, et le mot dépenses se traduisait par *coûtage*, *coûtément*. A la chasse, on n'abattait pas le gibier, on le *dégradait*, et un sentier d'original était toujours un *ravage*. Un autre joli mot, surtout, revenait fréquemment, *demeshui* pour désormais, dorénavant.

Et dans le domaine du pittoresque, donc ! Les héros se levaient *sur le haut du jour*, et marchaient tant de lieues *entre les deux soleils*. Les petits d'un troupeau s'appelaient des *écroîts*. Le temps ne se brouillait pas, mais se *marécageait*, et une chose en ruines était une chose *défuntisée*, ou bien *en délabre*. Quand le narrateur voulait aussi parler d'une personne qui ne réalisait pas les espérances qu'elle avait fait concevoir, il disait qu'elle *s'était dédite*.

Vieux mots, vieux souvenirs, envolés dans le calme d'une belle nuit d'été, combien j'aime ici à vous donner une forme quelque peu tangible. Près de la grande croix